

accordés. On lui a reproché des incorrections et des négligences : les premières ont été souvent voulues, elles sont la suite de l'emportement vers la manière des peintres de Fontainebleau ; les secondes sont rares, accidentelles, dans une œuvre dont l'étendue nous confond.

Bernard Salomon a été un compositeur, un dessinateur, d'une initiative et d'une souplesse peu communes ; on observe en lui un ressort singulier. Ses dessins forment de petits tableaux d'ensemble, pleins de mouvement, dont l'ordonnance est vraiment parfaite, où tout est neuf et attrayant comme tournure des figures, et des draperies, ajustement des détails du costume, profils de plans, édifices et paysages. Ce petit maître a été, malgré tout, un grand artiste.

Les critiques d'art, ceux qui ont le plus approfondi le travail et l'œuvre du petit Bernard, ont été unanimes à louer en lui le compositeur et le dessinateur, son style particulier, la vie, la liberté et le fini dans le dessin.

Inventeur, Bernard Salomon l'a été dans la généralité des cas. Cependant il a fait des emprunts à des ouvrages antérieurs. Nous ne nous sommes pas attaché à rechercher les compositions originales, originales du moins quant à la conception du dessin. Il serait d'ailleurs difficile de découvrir à quelles premières sources lui et ses devanciers ont puisé les illustrations. Ainsi, dans la *Biblia Hebraea, Chaldea, Graeca et Latina* de Robert Estienne (1540), et le *Novum testamentum illustratum insignium rerum simulachris* de François Gryphe (1541), dans lesquels abondent tant de tableaux de